

La déesse des latrines. La légende de tradition orale de la déesse Zigu vue par les lettrés chinois

*Goddess of latrines: the oral tradition legend of goddess Zigu in the writings of
ancient Chinese scholars*

Blanche Chia-Ping Chiu



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/3025>

DOI : [10.4000/clo.3025](https://doi.org/10.4000/clo.3025)

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 9782858312511

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Blanche Chia-Ping Chiu, « La déesse des latrines. La légende de tradition orale de la déesse Zigu vue par les lettrés chinois », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 80 | 2016, mis en ligne le 13 octobre 2017, consulté le 22 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clo/3025> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.3025>



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

La déesse des latrines. La légende de tradition orale de la déesse Zigu vue par les lettrés chinois

Blanche Chia-Ping CHIU
Université Rennes-II – LIDILE EA3874

Cacator, cave malum (CIL IV, 7716)
(« Toi qui fais caca, prends garde aux forces du mal. »)

La déesse Zigu [紫姑], ou la « Dame Pourpre », est évoquée dans un court récit rapporté par des lettrés chinois au cours des siècles. Dans la mémoire collective des Chinois, l'histoire de Zigu est à la fois pathétique et mystérieuse. Cette femme qui n'a accompli aucun acte héroïque tient lieu de déesse des latrines, de la fertilité, de la fécondité et de la divination. Sa beauté et ses multiples talents inspirèrent des poètes chinois dont elle devint la muse. Paradoxale, elle évolue entre divinité et impureté. Pourquoi une femme de second rang, épouse subalterne sans statut matrimonial dans la Chine ancienne, maltraitée et assassinée, accéda-t-elle au statut de véritable déesse protectrice et même d'inspiratrice ? À quelle occasion et dans quel but les Chinois la sollicitèrent-ils ? Nous allons orienter notre recherche dans un premier temps sur la naissance de la déesse : l'origine de son titre et les variantes de son histoire dont la circulation est attestée tout au long des différentes dynasties. Dans un deuxième temps, nous examinerons ses attributions : qui pratique le culte de la déesse des latrines ? Quand et comment pratique-t-on ce culte ? Comment se présentent l'évolution et la transformation du culte au fil du temps ? Nous engagerons enfin une réflexion sur le déclin de la déesse, et la postérité de la légende dans la société contemporaine.

À propos du corpus

La première mention de la déesse des latrines date du v^e siècle, mais ne permet pas d'en connaître l'origine et questionne nécessairement l'anthropologue contemporain, car la collecte systématique et scientifique des contes et des chansons populaires ne s'est développée qu'à partir du XIX^e siècle en Europe. Les lettrés chinois nous ont laissé différents types de sources textuelles.

On trouve, en premier lieu, des ouvrages recensant des histoires étranges : *À la recherche des esprits* (Gan Bao, IV^e siècle), *le Jardin de l'étrange* [異苑] (Liu Jinshu, v^e siècle) et *les Récits des apparitions insolites* [顯異錄] (anonyme, entre le VII^e et le IX^e siècle). Ces ouvrages comportent des anecdotes, des contes ou des témoignages qui ont circulé dans la population et sont finalement devenus des sources d'inspiration pour les lettrés dans leurs créations romanesques. Ainsi, les auteurs ont compilé ces récits de façon libre et non critique.

Selon Liu Shouhua [劉守華], auteur d'*Histoire des contes populaires de Chine* [Zhongguo minjian gushi shi (中國民間故事史, 2012)], *le Jardin de l'étrange* et *À la recherche des esprits* sont deux références parmi une trentaine d'ouvrages recommandés pour l'étude de la littérature populaire chinoise. Le premier recueil fournit notamment les motifs des contes populaires. Contrairement aux autres recueils portant sur le même thème à la même époque (v^e siècle), souvent rédigés dans un style très soigné, *le Jardin de l'étrange* est écrit dans un langage très simple, probablement sans remaniement. Le style propre à l'oralité est ainsi conservé (Liu, 2012, p. 105).

La deuxième catégorie de sources qui composent notre corpus est issue d'ouvrages comme *Coutumes et pratiques du pays de Chu* [荆楚歲時記] (Zong Lin, VI^e siècle), *Commentaires sur les ordonnances mensuelles* [月令廣義] (Feng Yingjing, 1602) et *Description des paysages de la ville impériale* [帝京景物略] (Liu Tong & Yu Yizheng, 1635). Les titres indiquent qu'il s'agit de recueils de récits dans lesquels des coutumes, des pratiques et des croyances populaires sont observées, enregistrées et annotées de façon fidèle.

La troisième catégorie concerne les ouvrages du genre encyclopédique, comme *les Notes au fil du pinceau de Mengxi* [夢溪筆談] (Shen Kua, 1031-1095). Il s'agit d'un livre important (26 rouleaux) dans lequel l'auteur, fonctionnaire et poète, aborde des sujets aussi divers que la géologie, les mathématiques, l'astronomie, la botanique, les études de mœurs, etc.

Certes, les lettrés de la Chine ancienne ne recouraient sans doute pas aux méthodes de collecte telles qu'elles sont prônées par les anthropologues aujourd'hui. Pourtant, pour comprendre une légende ancienne et le culte qui l'accompagnait, ces sources présentent un grand intérêt. Les variantes et les reprises fournissent des informations fragmentaires qui, par un regard panoramique et analytique, permettent de restituer une continuité historique.

La légende de Zigu et ses variantes

La première mention de la légende de Zigu se trouve dans *le Jardin de l'étrange* :

L'histoire raconte que la déesse Zigu était une épouse de second rang jalouée par l'épouse légitime. Cette dernière la contraignait à des besognes sales et répugnantes. Zigu mourut dans un accès de colère le quinzième jour du premier mois [de l'année chinoise]. Depuis, les gens fabriquent une effigie de la déesse et pratiquent son culte dans les latrines ou à côté de la porcherie la nuit anniversaire de son décès. On répète une incantation : « Zixu [son mari] est absent, la dame Cao [sa femme légitime] est partie également, petite dame, vous pouvez venir jouer. » La descente de la déesse est constatée quand les porteurs de l'effigie sentent que cette dernière s'alourdit. On lui apporte des offrandes : de l'alcool et des fruits. Dès que le visage des porteurs change de couleur, ils se mettent à marcher et à secouer [la déesse]. Zigu prononce des prédictions divinatoires à propos de tout, et prévoit les récoltes de cocons à soie de l'année en cours¹. (Liu Jingshu, 1961a, p. 2327)

Selon ce texte, il s'agit là d'une histoire de rivalité et de haine sévissant au sein du gynécée. Rien d'étonnant aux yeux des lecteurs, puisque le système matrimonial dans la Chine ancienne provoquait fréquemment de telles tragédies. L'analyse de ce texte, bref mais foisonnant d'informations, nous questionne sur quatre points : premièrement, l'appellation de la déesse est mentionnée dès le début du texte. « *zi* 紫 » signifie la couleur pourpre ; « *gu* 姑² » est l'appellation respectueuse pour une femme. Est-ce son vrai nom ? Pourquoi la couleur pourpre ? L'étymologie

1. 世有紫姑神，古來相傳云是人妾，為大婦所嫉，每以穢事相次役，正月十五，感激而死。故世人以其日作其形。夜於廁間或豬欄邊迎之。祝曰：“子胥不在(是其婿名也)，姑亦歸去(即其大婦也)，小姑可出戲。”捉者覺重，便是神來，奠設酒果，亦覺貌輝輝有色，即跳躑不住。占眾事，卜行年蠶桑。”(異苑一卷五，劉敬叔)。

2. Dans la structure de parenté, *gu* signifie « la tante paternelle 姑姑 ». Mais ce mot désigne également la demoiselle [姑娘 *guniang*] ou tout simplement la « femme » en général sans précision d'âge (*Dictionnaire Kangxi* 康熙字典 : *gu*, femme 姑, 婦女也). Il existe de nombreuses divinités taoïstes nommées avec le morphème lié « *gu* 姑 » comme Magu [麻姑], Hexiangu [何仙姑], Caoxiangu [曹仙姑] ou Biluoxiangu [碧羅仙姑]. Selon la légende, Zigu est une concubine qui n'est pas positionnée en tant que tante dans la famille. Le terme ne doit donc pas être entendu au sens de « tante » ici.

du nom de la déesse est assez compliquée et nous tenterons de l'analyser dans la partie suivante. La raison de la mort de Zigu reste implicite dans ce récit où l'auteur note qu'elle était sujette à la jalousie de l'épouse légitime et qu'elle mourut dans un accès de colère. Il y a probablement un lien de causalité entre la jalousie de l'épouse légitime et la mort de notre héroïne. Troisièmement, dans la Chine ancienne comme dans beaucoup d'autres cultures, les latrines et la porcherie partagent la même fosse afin de faciliter la récupération des excréments constituant l'engrais, matière précieuse dans la société agricole. C'est la raison pour laquelle la déesse des latrines représente également la fertilité et la fécondité. Finalement, sans que l'on s'explique pourquoi, elle est devenue la déesse des latrines et, selon le récit, les latrines sont devenues le lieu de son culte.

Comment les pratiquants du culte et de la séance de divination fabriquaient-ils « une effigie ou forme de substitution », mais aussi comment les gens imaginaient-ils le visage de la déesse ? Il s'agirait peut-être tout simplement d'une effigie en forme de femme. L'incantation pendant le culte serait restée énigmatique s'il n'y avait pas d'explication dans le texte. La présence du mari et de l'épouse légitime empêche la descente de la déesse. Enfin, l'incarnation de la déesse dans l'effigie permet de jouer sur les talents des médiums, la déesse (ou son avatar) devenant oracle.

Après ce premier récit, plusieurs textes seront publiés, reprenant cette version de la légende de Zigu et en permettant la circulation, la rendant ainsi très populaire. Il faudra attendre encore quelques siècles pour qu'une autre variante véhicule plus de détails sur Zigu. Celle-ci, collectée pendant la dynastie Tang [618-907], parut dans *les Récits des apparitions insolites* dont l'auteur reste anonyme :

Zigu, de la région de Laiyang, s'appelait He Mei, Liqin était son prénom social. Elle était épouse de second rang de Li Jing de Shouyang. L'épouse légitime de ce dernier, dans un accès de jalousie, la tua dans les latrines la nuit du quinzième jour du premier mois. L'Empereur Céleste, ayant pitié d'elle, en fit la divinité des latrines. Depuis, les gens fabriquent une effigie de la déesse, et rendent un culte la nuit dans les latrines pour demander des pronostics divinatoires. Il est courant de l'appeler Sangu (Troisième Dame)³. (Anonyme, 1986, p. 418)

3. 紫姑，萊陽人，姓名何媚，字麗卿。壽陽李景納為妾。其妻嫉之，正月十五陰殺於廁間。天帝憫之，命為廁神。故世人作其形，夜於廁間迎祀，以占眾事。俗呼為三姑。

Dans cette variante plus romancée, bien que gardant la même construction narrative, l'histoire de la déesse est plus concrète et toujours brève. Ici, la déesse a un nom de naissance et un nom social ; son lieu de naissance est fourni, ainsi que celui de son époux qui a changé. La cause de sa mort est bien précisée : elle est assassinée par l'épouse légitime dans les latrines la nuit du quinzième jour du premier mois, le lieu de l'assassinat devenant lieu de culte. Il n'y a pas de description détaillée du culte. Mais la substitution sous forme de femme existe encore. Cependant, la déesse porte une autre appellation populaire : Sangu (Troisième Dame). Cette version collectée à l'époque Tang fixe la légende de la déesse des latrines. La combinaison de ces deux récits apparaîtra dans les mentions postérieures, mais la pratique du culte des latrines variera selon l'époque et la région de la collecte, les dénominations de la déesse se multipliant également.

Jour funéraire, date festive

Chaque divinité taoïste a sa propre « fête », soit sa date de naissance, soit sa date d'ascension. Le jour de la mort de la déesse Zigu est probablement celui de son ascension, immuable depuis sa première mention. Le quinzième jour du premier mois du calendrier lunaire est également la fête Yuanxiao [元宵節], dite aussi « la fête des lanternes » qui marque la fin des festivités de nouvel an. Durant la période de nouvel an s'enchaînent de nombreuses activités, foires et divertissements. Pendant la dynastie Han [206 av. J.-C. – 220 apr. J.-C.], la fête des lanternes, à l'instar d'une fête nationale, prend déjà une grande envergure. Les gens profitent de cette nuit pour s'amuser et sortir, ce qui permet les rencontres entre les jeunes gens (nous le verrons plus loin dans l'analyse du poème de Li Shangyin). C'est aussi le moment idéal pour honorer les divinités. À travers leur culte, les gens questionnent celles-ci sur leur propre avenir, et surtout les prient pour obtenir la prospérité. Ainsi, le culte de Zigu s'inscrit dans un ensemble rituel plus vaste.

Origine des dénominations de la déesse

Zigu, Dame Pourpre, porte des dénominations différentes selon les régions, ce qui tendrait à montrer que nous avons là une légende de tradition orale qui ne construit pas un panthéon mais crée une divinité d'ordre mineur (une épouse de second rang divinisée) dont l'origine n'est pas vraiment datée, et qui n'a pas vraiment de nom propre, mais plutôt des surnoms variés. En effet, nous trouvons également : Cegu [Dame des Latrines 廁姑], Sangu [Troisième Dame 三姑], Qigu [Septième Dame 七姑], Jigu [Dame Van 箕姑], Saozhougu [Dame Balai 掃帚姑], Yizigu [Dame Chaise 椅子姑], Zihuigu [Dame aux Cendres pourpres 紫灰姑], Kengsangu [Troisième Dame de la Fosse d'Aisances 坑三姑], etc. Ces diverses

dénominations peuvent être classées en trois groupes : les noms apparentés aux latrines, les noms liés aux ustensiles ménagers et les noms liés aux chiffres mystérieux.

Pourquoi la couleur pourpre ? Ni dans les récits ni dans les cultes nous ne trouvons une explication du lien entre la déesse et cette couleur. D'une façon générale, la déesse des latrines appartient aux divinités taoïstes ; dans ce contexte, la couleur pourpre évoque Lao-Tseu, le père fondateur⁴. L'apparition de la couleur pourpre, ou du nuage pourpre plus exactement, est un signe faste ; c'est une couleur appréciée et honorée par les taoïstes. D'autre part, la prononciation du mot pourpre *zi* 紫 était identique à celle du mot *ce* 廁 dans l'Antiquité, et ce dernier *ce* désigne les latrines. La déesse des latrines était probablement nommée « Cegu », la substitution du caractère *zi* aurait permis d'embellir le nom de la déesse (Tian, 1997, p. 46).

Bien que cette explication paraisse assez probante, il n'en reste pas moins que l'appellation « Cegu » existe toujours dans certaines régions. Le nom de « Cegu » n'y est pas gênant. L'emprunt phonique ne s'arrête pas là : il existe une description détaillée de cette déesse dans les nombreuses pages des « Récits sur la déesse Zigu » [*Zigu shenji* 子姑神記] du célèbre poète Su Shi [蘇軾, 1037-1101]. Le poète utilise un autre qualificatif « *zi* 子 », qui signifie *l'enfant* ou *le maître*⁵. La plupart des chercheurs considèrent qu'il s'agit là d'une erreur ou d'une licence poétique. Par ailleurs, Xu Dishan [許地山] (Xu, 1994, p. 23) a proposé l'hypothèse suivante, faisant référence à l'histoire intitulée « L'attrait de la renarde », rapportée dans *À la recherche des esprits*, qui raconte comment un homme se fit ensorceler par une jeune fille – en réalité une renarde. Quand on le retrouva, il s'était déjà partiellement métamorphosé en renard et se mit à crier : « *Azi, Azi*⁶ ! » [Pourpre, 阿紫]. Après avoir repris ses esprits, il dit aux autres que cette renarde se nommait Azi. L'auteur, Gan Bao, note à la fin de ce récit :

Le *Mingshang ji*, ou « Notes sur les Montagnes célèbres » affirme : « Le renard est l'animal en quoi a été métamorphosée, dans la haute Antiquité, une femme lascive appelée A-Zi. Voici pourquoi beaucoup de ces démons disent s'appeler Azi ». (Gan, 1992, p. 193)

4. 紫氣東來 [*zìqì dōnglái*] la traduction littérale est « la brume pourpre venant de l'Est » qui représente l'arrivée de Lao-Tseu ; il s'agit d'un signe faste.

5. Ce phénomène n'est pas rare, qui consistait à employer une même graphie pour signifier deux mots de sens différents.

6. A-Zi, A 阿 est un préfixe utilisé pour former des appellations telles que des noms de personnes ou certains termes de parenté.

Ce récit singulier sur la renarde appelée Azi attire notre attention sur le lien mystérieux, mais non forcément contradictoire, entre *femme lascive* et *déesse*. Cependant, les récits concernant Zigu ne relatent en aucun cas des intrigues lascives ou charnelles. Avec le temps, Zigu devint l'inspiratrice des lettrés et des poètes pour ses talents lyriques et calligraphiques.

Les appellations comme « Zigu », « Cegu », « Kengsangu »... sont relatives aux latrines. Quant aux dénominations liées aux ustensiles ménagers, nous en comprenons facilement le sens en observant de quoi est faite la substitution utilisée par les pratiquants du culte : un van, un balai, une chaise, un boisseau, ou tout simplement de la paille. L'utilisation de ces objets varie évidemment d'une région à une autre (Lin, 1999, p. 236). Selon les deux textes étudiés plus haut, les auteurs notent que « les gens fabriquent une forme de substitution de Zigu » [故世人作其形], cependant, ces objets qui se substituent à la déesse ont très souvent un lien avec les travaux agricoles ou les travaux féminins. Ainsi le *van* [ji 箕], ustensile servant à transporter des excréments qui évoque les latrines sans équivoque, est en quelque sorte l'attribut de la déesse⁷.

Enfin, penchons-nous sur le troisième groupe de dénomination, celui lié aux chiffres trois et sept. La dénomination « Sangu », Troisième Dame, est très probablement une confusion ou un emprunt à une autre divinité populaire : la déesse du ver à soie, nommée également Sangu (Troisième Dame). Dans plusieurs poèmes traitant de l'élevage des vers à soie, l'appellation de Sangu est récurrente. Le poète Gao Qi de la dynastie Ming [1368-1644] écrit : « Après le culte de Sangu l'année sera propice, des tas de cocons, blancs comme neige, annoncent une récolte fertile et précoce⁸. » Un autre poème de la dynastie Yuan [1279-1368] décrit : « Les paysannes se croisent en se demandant si cette année l'élevage des vers à soie sera soutenu par Sangu⁹. » Dans ce contexte, Sangu est synonyme de la déesse du ver à soie. Le chiffre trois représente la durée de la formation du cocon, généralement trois jours. Depuis l'Antiquité, les Chinois ont coutume d'appeler « Dame » le ver à soie, d'où provient cette dénomination « Troisième Dame » (Lin, 1999, p. 242). Dans le récit *le Jardin de l'étrange* que nous avons cité plus haut (et dans beaucoup d'autres récits), on note : « Zigu prévoit les récoltes de cocons de l'année en cours » (Liu, 1961a, p. 2327), ce qui explique que Zigu ait une

7. Les Chinois utilisent le van pour vanner le grain, mais également pour ramasser et transporter des déchets.

8. « 三姑祭後今年好，滿簇如雪繭成早 » (養蠶詞, Gao Qi高啟, période Song, dates inconnues).

9. « 村婦相逢還笑問，把蠶今歲是三姑？ » (村中書事, Ma Zhen 馬臻, période Yuan, dates inconnues).

double attribution : déesse des latrines et déesse du ver à soie. Bien qu'il existât d'autres divinités du ver à soie avant l'apparition de Zigu¹⁰, dans les croyances populaires, elle est généralement considérée comme la déesse du ver à soie. Quant au chiffre sept, il se peut que cette attribution soit une fusion (ou une confusion) avec une autre légende antérieure du même genre sur le thème de la rivalité féminine. Dans *les Commentaires sur les ordonnances mensuelles* [*Yueling guangyi* 月令廣義] (Feng Yingjing, 1602), on relève :

Durant la dynastie Tang, on a coutume de faire venir l'esprit de Qigu (Septième Dame). Cette dénomination dérive de la Dame Qi (la concubine préférée de l'empereur Wudi) de la dynastie Han, laquelle fut assassinée dans la fosse d'aisances. Ceux qui souhaitent consulter la déesse se rendent aux latrines¹¹. (Feng, 1986, p. 421)

Ce fameux récit de Dame Qi [戚夫人] est enregistré dans le *Livre des Han*, rédigé par Ban Gu [班固, 32-92]. L'histoire raconte que l'impératrice Lü, après la mort de l'empereur Gaozu, tortura la concubine Dame Qi sa favorite. Folle de rage et de jalousie, l'impératrice Lü lui fit couper les quatre membres, arracher les yeux, la rendit sourde et lui fit avaler un poison qui lui fit perdre la voix. Puis, elle la jeta dans les latrines pour qu'elle y meure lentement et l'appela « porc-humain [人彘] » (Ban, 1962, p. 3937-3938). Cette histoire, bien connue, transmise et racontée depuis l'époque de la dynastie Han, effraye encore le peuple chinois et reste ancrée dans la mémoire collective. La légende de Dame Qi et la légende de Zigu se ressemblent : ces deux femmes de second rang sont assassinées dans les latrines par l'épouse en titre. Il se peut que le nom de famille de la concubine, Qi [戚], se transforme en chiffre sept *qi* [七] par homophonie. Wu Ruishu considère que la légende de Zigu (Qigu), sous une forme simplifiée et atténuée, dérive de cette histoire datée de la dynastie Han [I^{er} ou II^e siècle av. J.-C.] (Wu, 1997, p. 28-35).

D'autres divinités des latrines

Existe-t-il d'autres divinités des latrines avant ou après Zigu ? Comme dans la mythologie grecque, il n'est pas rare que les attributions des divinités

10. Selon la légende, la première femme qui découvre le cocon et le fait tisser est l'impératrice Leizu [嫘祖].

11. 唐俗元宵請戚姑之神。蓋漢之戚夫人死于廁。故凡請者詣廁請之。今俗稱七姑，音近是也。

se chevauchent et se multiplient. Jusqu'au x^e siècle, il existe des mentions concernant les différentes divinités des latrines. Par exemple, il est curieux de trouver dans le même ouvrage *le Jardin de l'étrange* l'histoire du dieu des latrines nommé Houdi [后帝] (Liu, 1961b) ; dans *les Coutumes et pratiques du pays de Chu* [Zong Lin 宗懔, 500-563], une autre légende raconte que la déesse des latrines est la fille du mythique empereur Diku [帝嚳], prénommée Xu [胥], et qu'elle apparaît la nuit du quinzième jour du premier mois (Zong, 1987, p. 25) ; dans *Notes des histoires entendues* [Niu Su 牛肅, date inconnue], ouvrage datant de la dynastie Tang [618-907] dont le titre évoque la collecte de la tradition orale par les lettrés, on raconte que le dieu des latrines est un monstre avec « des grandes oreilles, des yeux profonds, un museau de tigre et des dents de sanglier, une mine de couleur violette », et que celui qui croise cette créature affreuse dans le cabinet d'aisances mourra sous peu (Niu, 1961, p. 2649). Dans *l'Investiture des dieux* [*Fengshen Yanyi* 封神演義] (Xu Zhonglin ?, fin xvi^e-début xvii^e), une autre légende, qui porte le titre de *Déesse de la fosse d'aisances*, parle de trois sœurs. Cette légende serait « née d'une fausse interprétation du titre de *Kensangu*, qui a été compris comme les Trois Dames de la Fosse d'Aisances » (Maspero, 1971, p. 137). Toutes ces autres divinités ne sont pas aussi populaires que Zigu, car aucune n'eut un culte aussi important. Rappelons que le culte de Zigu existe au moins depuis le v^e siècle, et qu'il a perduré jusqu'au début du xx^e siècle, sa diffusion s'étendant sur l'ensemble de la Chine, avec une prégnance particulière au sud du fleuve Changjiang (Cui & Xu, 2005).

Le pouvoir de Zigu

Le culte et les pratiques divinatoires

Le culte de Zigu s'était déjà bien développé sous les Liu Song [420-589]. D'après les mentions des dynasties suivantes, le culte s'est modifié légèrement mais est resté assez stable dans l'ensemble de la célébration. Voici six extraits de recensions de la légende et de la célébration dans l'ordre chronologique (les deux premières ont déjà été citées plus haut) :

a. Dynastie Song du Sud [Liu Song 420-589]

[...] Zigu mourut dans un accès de colère le quinzième jour du premier mois. Depuis, les gens fabriquent une effigie [forme de substitution] et pratiquent son culte dans les latrines ou à côté de la porcherie la nuit anniversaire de son décès. On répète

une incantation : « Zixu est absent (Zixu est le nom de son mari), la dame Cao est partie également (Cao est le nom de la femme légitime), petite dame vous pouvez venir jouer. » La descente [l'arrivée, l'avatar] de la Déesse est constatée quand les porteurs de l'effigie la sentent s'alourdir. On lui apporte des offrandes : de l'alcool et des fruits. Dès que le visage des porteurs change de couleur, ils se mettent à marcher et à secouer [la Déesse]. Zigu donne des prédictions divinatoires à propos de tout, et prévoit les récoltes de cocons de l'année en cours. (Liu, 1961a, p. 2327)

b. Dynastie Tang [618-907]

L'épouse légitime [...] tua Zigu dans les latrines la nuit du quinzième jour du premier mois [...]. Depuis, les gens fabriquent une sorte d'effigie, et pratiquent le culte la nuit dans les latrines pour demander des avis divinatoires. (Anonyme, 1986, p. 418)

c. Dynastie Song [960-1279]

[...] la substitution de la déesse, fabriquée avec de la paille et des branchettes, est habillée en femme. On lui met des baguettes dans les mains, elle est tenue par deux enfants¹². (Su, 2000, p. 912)

d. Dynastie Song [960-1279]

Selon la coutume ancestrale, on accueille la déesse des latrines, nommée Zigu, la nuit du quinzième jour du premier mois de l'année. Mais la pratique du culte n'est plus limitée au premier mois, on peut faire venir la déesse tout au long de l'année. Quand j'étais jeune, j'avais vu les autres enfants la faire venir juste pour s'amuser. Les parents de ma famille avaient fait venir la déesse mais celle-ci ne voulut plus repartir. Cela se reproduisit deux fois. En conséquence de quoi, ils n'osèrent plus faire venir l'esprit¹³. (Shen, 2002, p. 154)

12. « 衣草木，為婦人，而置箸手中，二小童子扶焉。 »

13. « 舊俗正月望夜，迎廁神，謂紫姑，亦不必正月，常時皆可召。予少時見小兒輩等聞則召之以為嬉笑。親戚間曾有召之而不肯去者，兩見有此，自後遂不敢召。 »

e. Dynastie Ming [1368-1644]

La nuit autour du quinzième jour du mois, les femmes fabriquent un mannequin en paille dont le visage est modelé en papier, coiffé d'un voile et vêtu d'une chemise et d'une jupe, on l'appelle « Demoiselle ». Deux fillettes la portent, on lui présente en offrande du fumier de cheval, on joue du tambour, et on chante une chanson populaire pour honorer le fumier de cheval. Au bout de trois incantations, la déesse (sa substitution) se met à s'agiter, si elle se prosterne de manière répétitive, c'est signe faste ; si elle se penche et ne se relève pas, c'est signe néfaste. Si un homme entre dans le lieu de culte, la déesse tombe à terre précipitamment¹⁴. (Liu & Yu, 1983, p. 67)

f. République [depuis 1912]

[Pour faire venir l'esprit, les jeunes filles chantent] :
« Demoiselle Chaise, Sœur Chaise, viens t'asseoir
le quinze [du mois] ; assieds-toi bien, installe-toi bien, ciseaux,
règle, poudre et miroir, l'esprit vient en frappant trois fois¹⁵ »
(Chen, 1999, p. 124)

Nous pouvons résumer les points communs de ces six extraits : la date du culte est en général la nuit du quinzième jour du premier mois mais, à partir de la dynastie Song, les gens peuvent faire venir la déesse tout le long de l'année. Le lieu du culte est dans les latrines ou près de la porcherie, mais à la longue le lieu se déplace également, pour des raisons pratiques. Les gens peuvent faire venir la déesse dans la cour de la maison ou à l'intérieur du logement (Lin, 2008, p. 11). La forme de l'effigie se complique et se multiplie au fil du temps. Au départ, il s'agit d'une simple poupée construite à l'aide des ustensiles nécessaires aux tâches ménagères puis, au fur et à mesure, on l'habille et on la pare. La séance du culte est effectuée par des hommes qui tiennent lieu de médiums, dans le premier extrait

14. « 望前後夜，婦女束草人，紙粉面，首帕衫裙，號稱姑娘。兩童女掖之，祀以馬糞，打鼓，歌馬糞蕩歌。三祝，神則躍躍，拜不以者，休，倒不起，乃咎也。男子冲而仆。 »

15. « 椅子姑，椅子姊，十五冥請你來坐椅；坐椅定，坐椅聖，鉸刀尺，花粉鏡，酷三下來做聖。 » Dans cette variante taïwanaise, Zigu n'est plus une femme de second rang, mais une petite fille de trois ans. Selon la légende, elle fut maltraitée et tuée par sa belle-sœur (l'épouse de son frère). Pendant la séance divinatoire, si quelqu'un prononce le mot « A-Sao » qui signifie « belle-sœur », l'esprit prend peur et ne sort plus.

(extrait a), ce sont des hommes. Mais à partir de la dynastie Song (extrait c), les médiums pouvaient être des enfants, et sous la dynastie Ming (extrait e), des femmes ou des filles. Au ^{xx}^e siècle, ce sont des jeunes filles qui sollicitent et prononcent des formules incantatoires pendant la séance divinatoire. Ainsi, c'est au plus tard sous les Song que le culte de la déesse des latrines est devenu proprement divinatoire, les pratiquants n'ayant plus besoin de respecter ni la date, ni le lieu du culte, certains font même venir l'esprit juste pour se distraire : « On invitait la Jeune Fille Pourpre [Zigu] à s'exprimer pas seulement au premier mois, et cela devenait même une distraction pour les enfants » (Pimpaneau, 1999, p. 148). La séance est un véritable spectacle, on invoque la déesse et on chante.

L'avis divinatoire est joué et interprété de différentes façons. Soit les médiums entrent en transe et donnent des signes fastes ou néfastes selon les mouvements imprimés à l'effigie, soit on met une baguette dans la main de l'effigie pour qu'elle écrive : « Une baguette était passée à travers le corps de la poupée et chaque bout était soutenu par une jeune fille ; avec une autre baguette verticale fichée dans sa main, la poupée se mettait à écrire sur du sable ou de la cendre étalée » (Pimpaneau, 1999, p. 148). Dans l'extrait e, une phrase retient particulièrement notre attention : « Si un homme entre dans le lieu de culte, la déesse tombe à terre précipitamment », ce qui montre le refus d'une participation masculine. Dans les témoignages post-Song, la séance de la *descente* de Zigu semble tenue par les femmes et réservée à elles seules. En outre, ce sont des femmes qui préparent le substitut et des fillettes qui le portent. Dans le premier texte cité plus haut, Zigu est une femme *mariée*, concubine d'un inspecteur. Cette image de concubine maltraitée se modifie au fil du temps : bien que cette histoire pathétique continue de circuler, Zigu est parfois devenue une demoiselle (extrait f), une déesse qui veille sur les femmes mariées et les demoiselles qui ne sont pas encore promises. Ces dernières vont la consulter au sujet de leur mariage et de leur futur époux. Ainsi, le culte de Zigu concerne un très vaste public féminin, qui se forme parfois en confréries.

En somme, peu à peu, les attributions de Zigu ne se limitent plus aux latrines et à l'élevage des vers à soie. Son pouvoir s'accroît au fur et à mesure de sa popularité. Or cette popularité va de pair avec la facilité du culte qui, paradoxalement, affaiblit son statut divin, si bien que certains la considèrent seulement comme une messagère dans la croyance populaire.

Zigu, muse des poètes

Puisque la déesse Zigu pouvait répondre à toute question, et que sa légende, si simple et courte fût-elle, restait énigmatique et fascinante, elle fut source d'inspiration pour les lettrés et les poètes à partir de la dynastie Tang. Le poète Li Shangyin

[李商隱, 812-858] mentionna maintes fois le nom de Zigu dans ses poèmes. L'un de ses poèmes intitulé « Hier » en est un bel exemple :

C'est hier que la divinité, la Dame pourpre, s'en est allée ;
Et aujourd'hui l'Oiseau bleu, votre messager, tarde à venir.
À peine avons-nous échangé quelques mots que nous dûmes nous quitter ;
Si peu a duré la joie d'être ensemble : il y a de quoi en pleurer.

Le seize, sur la roue de la lune, est entamée l'ombre du crapaud.
Sur la cithare les treize chevalets sont un vol oblique d'oies dans le ciel.
La cloche de l'aube a déjà sonné : que puis-je faire d'autre
Que de sourire, appuyé au prunier en fleurs tout près du mur¹⁶ ? (Hervouet, 1995, p. 186-187)

Selon le traducteur, Yves Hervouet, « La plupart des commentateurs, anciens ou modernes, y voient un poème d'amour, d'un amour contrarié, blessé, sinon désespéré [...]. C'est le poète lui-même qui pleure l'infidélité de la femme qu'il aime » (Hervouet, 1995, p. 187). La mention du nom de Zigu, Dame Pourpre, représente un double enjeu : elle fait comprendre d'emblée aux lecteurs la date du rendez-vous du poète avec son amante, le quinze du premier mois lunaire, ce qui souligne également la rareté et la brièveté du rendez-vous ; il représente en même temps l'image d'une femme belle mais mystérieuse incarnée par la déesse. Ce poème est écrit « dans un style très proche de la langue parlée, il s'applique à la dernière rencontre des amants qui ne leur permet que d'échanger quelques phrases, ce qui peut être évidemment une façon de parler » (Hervouet, 1995, p. 187). Cette rencontre éphémère désigne implicitement une relation entre les deux amants et l'impossibilité de nouer un lien stable. Comme pour le culte de Zigu, le rendez-vous amoureux nécessite la bonne date, le lieu propice, et la patience.

Sous la dynastie Song, des lettrés, comme Su Shi [蘇軾, 1037-1101], Ouyang Xiu [歐陽修, 1007-1072] ou Lu You [陸游, 1125-1210] citent régulièrement le nom de Zigu pour honorer son talent lyrique, calligraphique ou l'efficacité de ses oracles. Le grand poète Su Shi, ayant lui-même été témoin du rite, écrivit un texte intitulé « Récit de la déesse Zigu » à la demande de la déesse (Su, 2000, p. 912). À cette époque, des lettrés qui échouaient dans leur carrière politique et aux concours mandarinaux avaient souvent recours

16. «昨日紫姑神去也,今朝青鳥使來賒,未容言語還分散,少得團圓足怨嗟,二八輪蟾影破,十三絃柱雁行斜,平明鐘後更何事,笑倚牆邊梅樹花.»

à la divination de cette déesse. Parfois encore, la séance n'était vécue que comme une distraction. Une pièce de théâtre nommée *la Déesse Zigu* fut également créée pendant la dynastie Qing [1644-1911] sous la plume de Chen Dong [1808- ?]¹⁷.

Héroïne ou victime – Apogée et déclin de la légende de Zigu

Pourquoi une légende, si simple et si brève, a-t-elle suscité tant d'attention et pendant une si longue période ? Ce petit récit répond à la définition de la tragédie chez Aristote, selon laquelle elle doit inspirer la terreur et la pitié, avant que Corneille et d'autres tragédiens y ajoutent l'admiration. La légende de Zigu répond parfaitement à ces trois qualités : le récit de la femme meurtrière et tuée d'une épouvantable manière, la vie difficile d'épouse de second rang éveillent la terreur et la pitié chez les auditeurs chinois. Quant à la beauté et au talent littéraire de la déesse, loués par les lettrés, ils sont propres à susciter un sentiment d'admiration. Il n'est donc pas surprenant que cette légende ait pu être adaptée à l'art dramatique, et le théâtre est une façon de faire vivre un mythe oral. Comme nous l'avons mentionné dès le début, curieusement, Zigu n'accomplit rien de ce qu'il est convenu de qualifier d'*acte héroïque*. Elle est en quelque sorte, selon la définition de Gilbert Durand, un héros-martyr ou plutôt une héroïne-martyre :

Un martyr est caractérisé par le don de soi, plutôt que par la maîtrise de soi. Sa visée est d'apporter un témoignage de la révélation divine, sa mort étant la source même de son héroïcité. Il n'est donc pas comme le guerrier un défenseur, mais un témoin. (Deproost, Van Ypersele & Wathee, 2008, p. 68)

Dans le contexte historique et social, Zigu interprète le rôle de simple concubine qui n'avait pas été protégée par la loi matrimoniale : elle est témoin, martyre, de la basse condition des concubines, femmes ordinaires que la *vox populi* divinise. La rivalité au sein des gynécées ou la discorde entre épouse et concubine(s) était en effet récurrente et violente avant que la République institue la monogamie. Victime vulnérable et soumise, Zigu ne trouva pas la force de se battre. La légende de Zigu témoigne ainsi de la crainte et de l'angoisse collectives chez les femmes dans la Chine ancienne. Force est de constater que ces sentiments collectifs se compensent et se subliment dans la croyance et le culte de la déesse des latrines. La légende est l'expression de la réclamation d'une justice hors de la loi humaine. C'est également le petit peuple qui lui rend justice en en faisant un personnage héroïque et en lui attribuant son statut de déesse. Zigu ne naît pas héroïne,

17. Chen Dong [陳棟], *la Déesse Zigu* [Zigu shen 紫姑神].

elle est élue par le peuple pour être une déesse protectrice – qui veille sur les travaux agricoles et les âmes souffrantes.

Cependant, le culte s'est éteint progressivement. Après s'être manifesté, après avoir conquis le cœur de ses fidèles et les avoir réconfortés pendant plus de mille cinq cents ans, la déesse sort de la scène populaire de la vie quotidienne du peuple chinois. Les jeunes gens d'aujourd'hui ne semblent plus connaître ni son nom ni son histoire. Quelles sont les causes de ce déclin ? La délocalisation des latrines, situées désormais à l'intérieur de l'habitation, en est une. Les toilettes n'effrayent plus ceux qui font leurs besoins dans la nuit où règnent d'affreuses créatures, où l'on assassine ses adversaires. Le déclin du héros est effectif :

Dès le moment où la cause transcendante pour laquelle [il s'est sacrifié] est jugée vaine ou contestable, le héros disparaît. C'est dire que le martyr ne contribue à légitimer, voire sacraliser, la cause pour laquelle il s'est sacrifié que si cette cause est reconnue par la société comme fondement de son identité. (Deproost, Van Ypersele & Wathee, 2008, p. 71)

Dans notre cas, l'abolition de la polygamie, la modernisation de la société et de l'habitation urbaine qui accompagnent l'exode rural provoquent la chute du culte de Zigu. Il est difficile de savoir si le culte est toujours pratiqué dans certaines campagnes chinoises. Selon Wu Ruishu, on pouvait encore y assister il y a vingt ans dans les ethnies Dong [侗] et Tujia [土家] qui pratiquent un culte intitulé « Faire venir la Septième Dame [請七姑娘] », similaire à ce qui a été décrit plus haut. Mais ce culte n'avait pas de lien direct avec les latrines (Wu, 1997, p. 34). Si la légende et le culte de la déesse des latrines ont probablement disparu chez les Han, un culte millénaire ne peut pas basculer si rapidement dans l'oubli. Cette légende pourrait survivre camouflée ou transformée. Au Japon, la célèbre légende urbaine de « la Vieille Dame Pourpre » [紫ハバア], et une autre légende intitulée « Hanaka-San des toilettes » [トイレの花子さん], qui circule depuis les années 1950, présentent deux esprits féminins maléfiques qui hantent les toilettes des écoles et terrorisent les jeunes Japonais¹⁸.

Actuellement, il existe à Taïwan une pratique médiumnique intitulée Guansangu [關三姑], dans laquelle le maître de séance aide les participants à entrer eux-mêmes au royaume des morts. Ce rite médiumnique secret, encore appelé guanluoyin

18. On peut consulter ces deux légendes urbaines japonaises sur les sites suivants : <https://ja.wikipedia.org/wiki/紫ハバア> et <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hanaka-san> [date de la dernière consultation : 30 août 2015].

[觀落陰]¹⁹, prend généralement place dans un lieu privé ou dans un petit temple. C'est un véritable voyage aux Enfers. Pourtant au début du xx^e siècle, cette pratique était similaire au culte de Zigu : les jeunes filles cherchaient l'esprit dans les latrines ou dans la porcherie avec des offrandes. Dès que l'esprit arrivait, elles lui posaient des questions en utilisant une chaise ou d'autres ustensiles ménagers en tant qu'effigie²⁰. Mais il est difficile d'établir un lien direct entre Zigu et Guansangu, car des études taïwanaises considèrent Kensangu (une autre appellation de Zigu, voir plus haut « Origine des dénominations de la déesse ») et Guansangu comme deux personnages différents²¹. Il est probable que les deux personnages partagent le même culte mais pas la même légende.

Northrop Frye écrit dans *la Parole souveraine* que : « Les mythes auxquels on ne croit plus, qui ne sont plus rattachés au culte et au rituel, deviennent purement littéraires » (Frye, 1994, p. 54). Peut-on, aujourd'hui, lire la légende de Zigu comme une fiction, puisque l'interprétation ancienne qu'elle offrait n'a plus la même signification pour les lecteurs/auditeurs ? Les lettrés de la Chine ancienne ne doutaient pas de la véracité de cette légende, et certains s'en servaient pour créer des images poétiques, car, probablement, ils étaient conscients que cette légende avait non seulement une fonction sociale, mais participait également de la fiction : « Une fiction en tant que jeu d'imagination²². »

Bibliographie

Ouvrages en français

DEPROOST, Paul-Augustin, VAN YPERSEKE, Laurence & WATTHEE, Myriam, 2008, *Mémoire et identité : parcours dans l'imaginaire occidental*, Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain.

19. C'est une pratique médiumnique. Son but est d'« entrer en enfer » pour rendre visite aux défunts ou se renseigner auprès des divinités sur son destin.

20. Voir l'article de CHEN Suzhu [陳素主], « Étude sur Guansangu à Taïwan » [台灣關三姑研究], in *Actes de colloque de la littérature populaire et de la transmission du chant et du conte taïwanais*, 2004, p. 143-168 ; Chen Yi Yuan [陳益源], *la Collecte de la littérature populaire taïwanaise*, 1999.

21. *Ibid.* Mais également sur le site suivant : <http://koaachheh.nmtl.gov.tw/khng-koa-a/35b/35b.pdf> [consulté le 30 septembre 2016].

22. GÉLY Véronique, « Pour une mythopoétique : quelques propositions sur les rapports entre mythe et fiction », http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/gely.html#_ftn76 [consulté le 10 janvier 2016].

- FRYE, Northrop, 1994, *la Parole souveraine*, Paris : Le Seuil.
- GAN, Bao [干寶], 1992, *À la recherche des esprits* [搜神記], traduit du chinois, présenté et annoté sous la direction de Rémi Mathieu, Paris : Gallimard.
- HERVOUET, Yves, 1995, *Amour et politique dans la Chine ancienne : cent poèmes de Li Shangyin (812-858)*, Paris : De Boccard.
- MASPERO, Henri, 1971, *le Taoïsme et les Religions chinoises*, Paris : Gallimard.
- PIMPANEAU, Jacques, 1999, *Chine, mythes et dieux de la religion populaire*, Arles : Philippe Picquier.
- Ouvrages en langue chinoise*
- BAN, Gu [班固], 1962, *Han shu* [漢書] (*Le livre des Han*), Beijing [北京] : Zhonghua shuju [中華書局], vol. 12 (rouleaux 96-100).
- CHEN, Yi-Yuan [陳益源], 1999, *Taiwan minjian wenxue cailu* [台灣民間文學採錄] (*La collecte de la littérature populaire taïwanaise*), Taipei [台北] : Liren chubanshe [里仁出版社].
- FENG, Yingjing [馮應京], 1986, *Yuelin guangyi* [月令廣義] (*Commentaires sur ordonnances mensuelles*), circa XVII^e s., in ZONG Li [宗力] & LIU Qun [劉群], *Zhongguo minjian zhushen* [中國民間諸神] (*Les dieux populaires chinois*), Shijiazhuang [石家莊] : Hebei renmin chubanshe [河北人民出版社].
- LIN, Chao-Chih [林朝枝], 2011, *Zigu yanjiu-Ceshen zhi qi yuan ji qi liubian* [紫姑研究—廁神起源及其流變] [*A research on the origin and evolution of the toilet deity Zigu*], Mémoire de master, Taichung [台中] : Providence University [靜宜大學].
- LIN, Chuanfu [林川夫], 1999, *Minsu Taiwan* [民俗台灣] (*Le folklore taïwanais*), n° 4, Taipei [台北] : Wuling chubanshe [武陵出版社].
- LIU, Jingshu [劉敬叔], 1961a, « A-Zi », *Yiyuan* [異苑] (*Le jardin de l'étrange*) circa V^e s., in LI Fang [李昉] *Taiping guangji* [太平廣記] (*Le grand recueil de l'ère de la grande paix*), Beijing [北京] : Zhonghua shuju [中華書局], rouleau 292.

- LIU, Jingshu [劉敬叔], 1961b, « Tao kan » [陶侃], *Yiyuan* [異苑] (*Le jardin de l'étrange*) circa v^e s., in LI Fang [李昉] *Taiping guangji* [太平廣記] (*Le grand recueil de l'ère de la grande paix*), Beijing [北京] : Zhonghua shuju [中華書局], rouleau 333.
- LIU, Shouhua [劉守華], 2012, *Zhongguo mingjian gushishi* [中國民間故事史] (*L'histoire des contes populaires de Chine*), Pékin [北京] : Shangwu yinshuguan [商務印書館].
- LIU, Tong [劉侗] & YU, Yizheng [于奕正], 1983, *Dijing jingwulue* [帝京景物略] (*Les brefs des paysages de Pékin*), circa xvii^e s., Beijing guji chubanshe [北京古籍出版社], tome 2.
- MA, Shutian [馬書田], 1990, *Huaxia zhushen* [華夏諸神] (*Les divinités chinoises*), Beijing Yanshan chubanshe [北京燕山出版社].
- NIU, Su [牛肅], 1961, « Qian Fanyi » [錢方義], *Jiwen* [紀聞] (*Notes des histoires entendues*), circa vii^e s., in LI Fang [李昉], *Taiping guangji* [太平廣記] (*Le grand recueil de l'ère de la grande paix*), Beijing [北京] : Zhonghua shuju [中華書局], rouleau 333.
- SHEN, Kua [沈括], 2002, *Mengxi bitan* [夢溪筆談] (*Discussions de pinceau depuis un petit ruisseau de rêve*), Changcha [長沙] : Yuelu chubanshe [嶽麓出版社], rouleau 21.
- SU, Shi [蘇軾], 2000, « Zigushen ji » [子姑神記] (*Récit sur la Déesse Zigu*), *Su Shi wenji* [蘇軾文集卷十二] (*Ceuvres complètes de Su Shi*), circa xii^e s., Shanghai guji chubanshe [上海古籍出版社], rouleau 12.
- Xianyi Lu [顯異錄] (*Récits des apparitions insolites*), circa vii^e s. ?, 1986, in ZONG Li [宗力] & LIU Qun [劉群], *Zhongguo minjian zhushen* [中國民間諸神] (*Les dieux populaires chinois*), Shijiazhuang [石家莊] : Hebei renmin chubanshe [河北人民出版社].
- XU, Dishan [許地山], 1994, *Fuji de mixingyangjiu* [扶箕的迷信研究] (*Étude sur la divination superstitieuse de Fuji*), Taipei [台北] : Taiwan Shangwu chuban [台灣商務出版].
- ZONG, Lin [宗懌], 1987, *Jichu suishi ji* [荆楚歲時記] (*Coutumes et pratiques du pays de Chu*), circa vi^e s., Taiyuan [太原] : Shangxi renmin chubanshe [山西人民出版社].

Monographies sur Zigu en chinois

- CHEN, Suzhu [陳素主], 2004, « *Taiwan guansangu yanjiu* » [台灣關三姑研究] (*Étude sur Guansangu à Taïwan*), *Taiwan minjian wenxue xueshu yantaohui ji shuo chang chuancheng biaoyan lunwenji* [台灣民間文學學術研討會暨說唱傳承表演論文集] (*Actes de colloque sur la littérature populaire et de la transmission du chant et du conte taïwanais*), Tainan [台南]: Ed. National Museum of Taiwan Literature [國立台灣文學館], p. 143-168.
- CUI, Xiaojing [崔小敬] & XU, Waifang [許外芳], 2005, « *Zigu xinyang kao* » [紫姑信仰] (*Étude sur la croyance de Zigu*), *Studies in world religions* [世界宗教研究], *Zhongguo shehui kexueyuan* [中國社會科學院], n° 2, p. 140-147.
- GUO, Li [郭麗], 2010, « *Ceshen Zigu tanxi* » [廁神紫姑探析] (*À la recherche de la déesse des latrines*), *Dongfang renwen xuezhì* [東方人文學誌] (*Oriental Humanities*), Taipei [台北]: Wenjin chubanshe [文津出版社], vol. 9, n° 1, p. 2-16.
- LIN, Jifu [林繼富], 2008, « *Zigu xinyang liubian yanjiu* » [紫姑信仰流變研究] (*Étude sur l'évolution de la croyance de Zigu*), *Changjiang daxue xuebao* [長江大學學報] (*Journaux de l'Université de Changjiang*), vol. 31, n° 1, févr., p. 5-11.
- OUYANG, Xiumin [歐陽秀敏], 2009, « *Nüceshen de shehui gongneng liubian ji qi lishi wenhua neihan* » [女廁神的社會功能流變及其歷史文化內涵] (*La fonction et l'évolution de la déesse des latrines ainsi que son contenu historique*), *Chifeng xueyuan xuebao* [赤峰學院學報] (*Journaux de l'institut Chifeng*), vol. 30, n° 11, nov., p. 8-10.
- TIAN, Zuhai [田祖海], 1997, « *Lun Zigu de yuanxing yu leixing* » [論紫姑的原型與類型] (*Étude sur l'archétype et les formes de la déesse Zigu*), *Hubei daxue xuebao* [湖北大學學報] (*Journaux de l'Université de Hubei*), n° 1, p. 45-49.
- WU, Ruishu [巫瑞書], 1997, « *Ying Zigu fengsu de liubian ji qi wenhua sikao* » [迎紫姑風俗的流變及其文化思考] (*L'évolution et la réflexion sur le culte de Zigu*), *Minsu yangjiu* [民俗研究] (*Étude du folklore*), n° 2, p. 28-35.

Sources Internet

CANU Alain, © www.noctes-gallicanae.fr/Latrines/latrines.htm (pour le *Corpus des Inscriptions latines*, (CIL IV, 7716) cité en exergue) [consulté le 30 septembre 2016].

LI Fang [李], *Taiping guangji* [太平廣記], (Le grand recueil de l'ère de la grande paix), <http://ctext.org/taiping-guangji/zh> [consulté le 30 septembre 2016].

GÉLY Véronique, « Pour une mythopoétique : quelques propositions sur les rapports entre mythe et fiction », http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/gely.html#_ftn76 [consulté le 10 janvier 2016].

Résumé : La légende de la déesse Zigu est un mythe de tradition orale chinois qui sous-tend le culte honorant la déesse des latrines. Cette légende remonterait au moins au V^e siècle, époque à laquelle elle fut collectée par un lettré pour la première fois ; le culte populaire de Zigu se pratiqua jusqu'au début du XX^e siècle. La déesse dénommée Zigu véhiculait l'image d'une concubine torturée et assassinée dans les latrines à cause de la rivalité et de la haine qui sévissaient au sein du gynécée. La légende de Zigu fut diffusée dans des récits et poèmes au fil du temps, ce qui favorisa et « officialisa » la transmission orale et fit circuler les variantes (trait caractéristique du récit mythique). Caractérisé par des pratiques divinatoires, ce culte (d'abord rural) accompagné de chants et d'offrandes se déroulait autour des latrines et était pratiqué en priorité par une communauté féminine. Les incantations de la cérémonie pour faire « descendre » l'avatar de la déesse faisaient revivre le mythe. La déesse se présentait sous la forme d'une effigie fabriquée avec des ustensiles ménagers. Les pratiquants posaient des questions à la déesse et interprétaient ses oracles. Le culte s'éteignit avec la modernisation et le déplacement des latrines situées jadis à l'extérieur de l'habitation. Ce changement d'espace provoqua la disparition du culte, mais cette légende demeure encore vive dans la mémoire collective.

Mots-clefs : Chine, légende de Zigu, déesse des latrines, culte des latrines, traditions populaires

*Goddess of latrines: the oral tradition legend of goddess
Zigu in the writings of ancient Chinese scholars*

Abstract: The legend of Goddess Zigu is a Chinese oral tradition myth that supports a cult revering the Goddess of latrines. The legend, built up around 4th Cent AD, was collected for the first time in those days by a scholar. The popular worship of the Goddess was alive from 4th Cent up to beginning of 20th Cent AD. The Goddess, known by the name of Zigu (紫姑) carries the image of a concubine who was tortured and murdered within the latrines, because of the rivalry and hatred that would reign inside the gynoeceium (the women quarter of a noble house). With the passing of centuries the Zigu oral myth was further spread through tales and poems, a fact that favored and sort of officialized its oral transmission and helped the circulation of different versions of the tale (which is a typical feature of myths). Characterized by divinatory practices, this cult, initially rural, accompanied by songs and offerings would take place around the latrines and was celebrated, first and foremost, by a feminine community. The ceremonial incantations aiming at the “coming down” of the Goddess’s avatar were a kind of revival of the myth. The Goddess would be represented by an effigy built with household cleaning stuff. The followers would ask questions to the Goddess and interpret her oracles. The cult died down with the modernization and displacement of the latrines, formerly located outside the dwelling place. That changing of place caused the disappearance of the cult. But the legend is still alive in collective memory.

Keywords: China, legend of Zigu, Goddess of latrines, cult of latrines, popular traditions

Note sur l’auteur :

Blanche Chia-Ping Chiu est maître de conférences en langue et littérature chinoises à l’université Rennes-II, membre du LIDILE EA3874 (Rennes-II) et associée au Cerlom (Inalco). Docteur en histoire et sémiologie du texte et de l’image de l’université Paris-Diderot, sa thèse, préparée sous la direction de Bernadette Bricout, portait sur « Un singulier mariage. Le cycle du fiancé animal dans les versions orales chinoises et françaises de deux grands contes de tradition orale ».